

Un style simple n'exclut pas des images chocs ou des comparaisons innovantes.  
Voilà des idées pour enrichir notre vocabulaire, trouver les mots qui « feront mouche » !

### Comparaison vraie

Désigne un objet par un autre qui peut lui ressembler.

**Exemple :** *il se déplace lentement comme un escargot qui rampe et glisse infiniment.*

### Similé

Le similé n'exprime pas la raison de la comparaison.

**Exemple :** *elle chante comme un rossignol*

### Métaphore

Le terme « comme » est abandonné.

**Exemple :** *ses dents sont un troupeau de brebis.*

### Metaphore *in absentia*

Le terme réel n'apparaît même pas !

**Exemple :** *elle me raconte des salades.*

### Métonymie

Analogie qui consiste à désigner un objet par un autre.

**Exemple :** *mais c'est une cloche !*

### Synecdoque

Analogie qui consiste à désigner un objet par une partie de celui-ci.

**Exemple :** *quarante voiles cinglaient vers la côte.*

### Antonomase

On désigne l'espèce par un individu très représentatif.

**Exemple :** *c'est un apollon.*

### Enallage

Déplacement grammatical.

**Exemple :** *consommer local (adjectif devenu adverbe).*

### Hyperbole

Façon d'exagérer, d'amplifier à l'extrême.

**Exemple :** *couper les cheveux en quatre.*

### Litote

Souvent exprimé de façon négative, suggère à l'envers !

**Exemple :** *ce vin n'est pas mauvais.*

### Oxymore

Associe des termes incompatibles pour créer un paradoxe.

**Exemple :** *une obscure clarté.*

*d'après un document d'Olivier Fassel :  
Initiation à la narration biblique*

### DES EXEMPLES à savourer

« Il avait tempêté toute la nuit. Le vent tombait de la montagne par coups de poing brutaux. Suivaient des mugissements prolongés. Cela ne s'arrêtait que pour laisser pétiller la pluie, comme si toute la maison s'embrasait, telle un fagot sec. Et puis, le sanglot des ruissellements, le battement continu des gouttières... Au matin, la voix des deux coqs fracassa le calme revenu. Les rouges tulipes des flammes s'épanouirent dans la cheminée... Dans un coin un vaisselier dont les assiettes semblaient de ronds visages amicaux... »

*L. Bourliaguet*

« La vie est un cadeau dont je défais les ficelles  
chaque matin, au réveil. »

« Dans le moulin de ma solitude, vous entriez comme  
l'aurore, vous avanciez comme le feu.  
Vous alliez dans mon âme comme un fleuve en crue.  
Et vos rives inondaient toutes mes terres.  
Quand je rentrais en moi, je n'y retrouverais rien :  
là où tout était sombre, un grand soleil tournait.  
Là où tout était mort, une petite source dansait. »

*Christian Bobin*

« Chacun trimbale avec soi une mémoire anarchique.  
Bastien, lui, trimbale une mémoire archaïque qui fait,  
depuis sa mort, un boucan de casseroles au cul d'un  
corbillard. »

« L'humain est un animal de rangement : la mémoire  
à son espace consacré, elle ne traîne pas dans les  
rues ; on ne croit pas aux fantômes. Ou peut-être,  
au contraire, y croit-on suffisamment pour tenir la  
mémoire prisonnière des archives. »

*Marion Muller Collard*

Délivrer les sources,  
célébrer les silences  
et leur ouvrir les ailes,  
crier la vie muette, timide, désarmée,  
ameuter les rêves,  
marcher dans le fil du jour,  
maintenir le cœur sur le cadran solaire,  
divulguer l'amitié,  
créer dans la torsion de l'être,  
raviger le secret vital.

*Colette Nys-Mazure*

« C'est la tendresse qui parle à la colère pour y glisser  
une autre lumière. »

« Commencer par asseoir sa journée sur un linge de  
silence. »

*Francine Carillo*

La sainte Ecriture n'est pas cette formule magique  
qui ouvrira au petit bonheur la boutique de nos  
existences. Il faut apprendre la patience auprès d'elle  
et la feuilleter longtemps, longtemps avant qu'elle ne  
froisse quelque chose en nous et qu'un mot -un seul  
mot peut-être- ne devienne soudain ce coupe-papier  
qui entamera la tranche de notre cœur.

*F. Cassingéna*

Une colombe se pose sur la terrasse avec un bruit  
d'ombrelle qu'on referme... Midi inonde la terrasse,  
cuisant la pierre comme dans un four... Midi fait  
crisser la feuille amère du laurier. Le figuier penche  
comme enivré de sa propre odeur laiteuse et poilue.  
Les vrilles de la vigne sont acides à faire grincer des  
dents.

*Frédérique Hébrard*

Provisoirement éteinte, austère et terne comme une  
céréale de pauvre, comme la manne culinaire de  
tous les jours, l'Ecriture est à notre usage la forme  
comestible de la Parole, de sorte que le temps fasse  
en nous son œuvre vive.

*Christian Bobin (?)*

"J'ai voyagé dans les terres lointaines, en Australie,  
dans mon Ardèche d'adoption, en Afrique, partout  
en France et ailleurs. En marchant, j'ai ramassé des  
histoires dans les fossés des chemins, dans les yeux  
des habitants, dans les rires des vieilles dames.  
J'ai amassé des mots qui s'envolent, des graines de  
temps, des pépins d'émotions, des noyaux d'humour...  
Au retour, dans mon champ, j'ai planté, j'ai arrosé avec  
de l'amour, de l'eau fraîche..

Tout a poussé en explosion de couleurs : des  
chants a capella, des contes drôles, des nouvelles  
contemporaines, des histoires universelles, des  
rencontres atemporelles, au goût d'ailleurs..."

*Chloé Gabrielli*

### Récolte de Mireille Godinot...

- Sa voix effleure si fine, qu'on est obligé, illico, de s'inventer une oreille fine pour la recevoir !
- Il se redressait COMME un champ de blé après l'orage.
- Garder les yeux vivants et bercer le monde entier en secret. Se tenir en un lieu où la guerre n'entrera pas en moi.
- Ce qui alimente le moulin de la guerre, c'est cette agitation, chacun y apporte son grain d'anxiété, son blé de querelle et de dissension à moudre, alors qu'il ne faut surtout rien y ajouter
- Il vivait le cœur de l'abandon, un avenir en friche !
- La jeunesse de ... soufflerait sur la terre COMME une brise au goût de lierre et d'herbe fraîchement coupée.
- Sa main frôle COMME le délicat courant d'air d'une page tournée, quand on vous lit une histoire.
- Il se sentit effleuré par un son COMME un souffle sur sa nuque.
- Il le regardait discourir COMME un enfant de la misère devant un festin de paradis.
- L'aveugle devenu pauvre COMME un bâton dans la poussière.
- Avoir l'impression de se fissurer de toutes parts COMME une vieille maison à l'abandon.
- Etre COMME un naufragé qui fait la planche pour épargner ses forces.
- COMME si ceci ou cela venait de lui éblouir un coin du cerveau qu'il avait négligé !
- On s'affale dans le fauteuil, et le soupir qui monte est fait de toutes les fatigues ! Oui toutes les fatigues s'en vont dans une bulle de soupir ! On est là, vraiment là, calé dans une parenthèse infime : en amont, tout s'est envolé ! quant à l'aval, on se sent bienveillant...
- La maison attend cela : enfin quelqu'un qui lit vraiment, qui regarde vraiment, qui « justifie » tout ce qu'on a gardé, tous les signes des jours préservés.
- C'est l'automne : il y a cette mollesse, cette moiteur de l'air quand la chaleur d'octobre va venir !
- Campo San Giacomo da l'Orio. C'est là que j'aime écrire dans Venise. En plein mois d'août il y a quelques touristes, mais c'est une vraie place italienne, avec son église modeste, aux absides rondes ; sur les murs, le crépi rose tombe au fil des ans, laissant à nu des briques inégales. Des façades ocre ou rouges, volets vert sombre. Des platanes, deux fontaines, et toujours une rumeur légère !
- Le matin, la ville bruit très tôt, tout est rapide, affairé; se glisser en flâneur est facile...
- La lumière est en vous aussi. Chaque seconde qui passe vous rive davantage à ce miracle. Un soir d'été.
- Elle ne pense à rien, elle est un caillou qui roule, COMME est tombé un autre caillou...
- Ces deux employés du ciel soulèvent le monde COMME on ramasse une pierre qui encombre le chemin...
- Etre éclaboussé d'or.
- J'ai rêvé d'un livre qu'on ouvrirait COMME on pousse la grille d'un jardin abandonné ! (p 178, p60 Bobin l'homme joie)
- Un soleil dément.
- Une lumière de fin mai, bleuie de froid !